

capituler. Les mandarins ne se le feront pas dire deux fois. Maintenant Su-fou et Lou-tchéou sont complètement entourés ; les rebelles occupent les deux rives du fleuve Bleu, et quand ils voudront, ils entreront dans ces deux villes. La belle prise qu'ils feront là de douze missionnaires, et de plusieurs milliers de chrétiens qui s'y sont réfugiés !

La persécution, cette fois, a commencé dans les campagnes. C'est là que nous avons nos plus nombreuses et nos plus riches chrétiens. Elles ont toutes été pillées et incendiées. Les néophytes qui n'ont pu fuir assez vite ont été saisis et garrottés. On les torture pour les forcer à apostasier, si non on leur coupe la tête. Plusieurs, hélas ! faibliront, car la vertu héroïque n'est pas le partage du grand nombre ; mais il y a aussi de beaux traits de courage. Nous avons des martyrs qui ne le cèdent en rien à ceux de la primitive Eglise.

Après avoir cité quelques traits admirables que le manque d'espace nous force malheureusement de passer sous le silence, le vénérable missionnaire dit :

C'est là une caractéristique de la persécution actuelle, plus atroce que celle de 1895. Alors on s'attaquait surtout à la mission, aux édifices publics, églises, écoles, pharmacies, etc.

Là où les chrétiens furent inquiétés, ils trouvèrent généralement asile chez des amis païens qui les aidèrent même à sauver leurs biens. Cette fois, les chrétiens sont poursuivis partout et les honnêtes païens qui voudraient les secourir sont menacés d'être traités comme eux. Tout le monde semble conjuré contre les pauvres chrétiens, même leurs parents et leurs amis, qui, sincèrement et par pitié souvent, les poussent à l'apostasie. C'est pourquoi nos néophytes n'ont de refuge qu'auprès de nous dans les villes où les mandarins, n'ayant pas encore jeté le masque, maintiennent quelque police.

Mais ils ne sont pas sauvés pour avoir trouvé une cité de refuge. Il faut se loger, se nourrir, se vêtir. Or, la plupart, dépouillés par les brigands, arrivent sans ressources, affamés, deminus, en plein hiver. Quelle pitié de voir ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants mourant de faim et de froid ! C'est le tourment des missionnaires, c'est leur martyre le plus pénible.

Le glaive des persécuteurs a fait relativement peu de victimes parmi nos fidèles parce que la plupart se sont enfuis à temps. Mais maintenant que la misère et l'agglomération dans les logements étroits que nous avons pu leur procurer, les ont livrés en proie à toutes les maladies, la mortalité est grande. Les missionnaires ont beau se prodiguer, eux et tout ce qui leur reste de ressources, comment pourraient-ils suffire aux besoins d'une multitude pareille ?

.....

Impossible de connaître au juste ce qui se passe à un quart de lieu d'ici, tellement le pays est troublé. D'ailleurs, le combat dure toujours et même il ne fait que commencer. Ce sera bien autre chose quand les rebelles s'empareront des villes et massacreront les missionnaires et les chrétiens qui y sont réfugiés.